

Vienne (Isère) n'est pas à l'ONO de Paris (carte des p. 126-127) ; Ward-Perkins 1984 (et non 1964) et 2005 sont des livres de Bryan, non de J.B. Ward-Perkins, son père (p. 175). On écrira « Gallienic », non « Gallienian » (p. 61) ; et, plus volontiers, à propos de sarcophages, « Dionysiac » que « Dionysian » (p. 119). Plusieurs erreurs affectent aussi les renvois aux numéros du catalogue ou aux figures de l'illustration ; mais ce ne sont que brouillures en regard des réserves qui s'appliquent aux conclusions de ce livre pour ce qui est de l'histoire de l'art de l'Antiquité tardive.

Jean Ch. BALT

Jean-Pierre BRUN (Éd.), *Artisanats antiques d'Italie et de Gaule. Mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto*. Naples, Centre Jean Bérard, 2009. 1 vol. 22,5 x 28 cm, 309 p., nombr. ill. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 32. ARCHÉOLOGIE DE L'ARTISANAT ANTIQUE, 2). Prix : 40 €. ISBN 978-2-918887-01-0.

Le monde du travail dans l'Antiquité, qui constitue le thème central de ces mélanges offerts à Maria Francesca Buonaiuto, a depuis toujours été au centre des préoccupations de recherche du Centre Jean Bérard de Naples, au bon fonctionnement duquel contribua grandement la personne honorée – dans les coulisses en toute discrétion – et cela depuis les premières années de l'existence de celui-ci. Après quelques témoignages élogieux d'anciens et moins anciens membres évoquant l'ambiance familiale et l'esprit d'équipe au sein de ce centre de recherches historiques et archéologiques en Italie du Sud, les vingt-trois contributions concernant l'artisanat antique rassemblées dans ce volume sont groupées selon leur point de vue en quatre sections plus ou moins thématiques. Tout d'abord, nous trouvons deux contributions concernant la position sociale et économique de l'artisan dans le monde hellénique et dans la société romaine. Ensuite trois articles concernent quelques aspects de la production artisanale à caractère religieux, tels que des formes céramiques reliées aux pratiques rituelles, des ex-voto en forme de demi-tête retrouvés dans nombreux sanctuaires de l'Italie centrale, ainsi que l'usage de gemmes comme objets votifs dans le monde grec, étrusco-italique et romain. Dans les dix articles de la troisième section – « artisanats urbains, artisanats ruraux » – ce sont surtout différentes catégories de productions artisanales urbaines qui sont à l'ordre du jour, de l'époque archaïque à l'époque romaine, en Sicile, en Italie du Sud et en Gaule méridionale. Tantôt sont pris en considération plusieurs activités artisanales rencontrées dans un site : l'évolution des artisanats locaux à Lipari entre la fin du VI^e et le III^e siècle av. J.-C. à la lumière des données fournies par la nécropole ; les installations artisanales de l'époque archaïque à l'époque romaine rencontrées dans la ville sicilienne de Mégara Hyblaea ; le travail des métaux, de la céramique et de la coroplastique à Roccagloriosa en Calabre entre le IV^e et le II^e siècle av. J.-C. ; les différents types d'ateliers rencontrés dans l'îlot VI d'Olbia de Provence. Tantôt il s'agit d'une production artisanale particulière, tel que la fabrication de parfums à Herculaneum, Pompéi et Paestum, le travail du fer à Pompéi, la fabrication de bleu égyptien à Cumes, la fabrication de sandales à Naples et l'artisanat textile à Fréjus. Dans un cas, le champ d'intérêt est élargi jusqu'au Moyen Âge pour quelques réflexions sur la production verrière à l'abbaye de S. Vincenzo al Volturno dans le Molise au IX^e siècle. La quatrième et dernière section

est dédiée à la production céramique, en Italie centro-méridionale et en Provence. Quelques contributions concernent une Table Ronde organisée au Centre Jean Bérard en 2000 – « La céramique apulienne, bilan et perspectives » – et plus précisément les aspects économiques tels que la fabrication, la diffusion et les relations entre potiers et clients. D'autres présentent des données archéologiques concrètes sur les outils de production céramique : un four de potier archaïque découvert près de Treglia en Campanie, en usage, d'après le matériel des dépotoirs adjacents, au VI^e siècle av. J.-C., et les vestiges de fours de potiers mis au jour dans deux secteurs de la ville lucanienne occupant aux IV^e-III^e siècles av. J.-C. le site de Laos en Calabre. Les articles traitant des produits finis de l'artisanat céramique sont consacrés ou bien à une catégorie déterminée de poterie, comme les céramiques communes de Provence du II^e siècle avant au I^{er} siècle après J.-C., ou bien à une œuvre particulière, en l'occurrence les problèmes d'attribution et de restauration d'un cratère à colonnettes attique à figures noires du VI^e siècle av. J.-C. considéré comme une œuvre du "Peintre de Rycroft" et le célèbre "Vase des Perses", produit monumental de l'"Apulien récent", abordé ici pour démontrer les liens du "Peintre de Darius" avec le milieu thébain. En bien des endroits de l'Italie, la production céramique est restée vivace après l'Antiquité jusqu'à l'époque moderne et, pour conclure, le volume l'auteur de l'article final nous propose une visite à l'atelier du dernier potier de Vetralla, marquant la fin d'une tradition céramique dans la Tuscia viterbaise, en Étrurie méridionale.

Frank VAN WONTERGHEM

Magali CULLIN-MINGAUD, *La vannerie dans l'antiquité romaine. Les ateliers de vanniers et les vanneries de Pompéi, Herculaneum et Oplontis*. Naples, Centre Jean Bérard, 2010. 1 vol. 22 x 27,5 cm, 298 p., 278 fig. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 35). Prix : 50 €. ISBN 978-2-918887-02-7.

Sous l'impulsion de Jean-Pierre Brun, le Centre Jean Bérard à Naples s'est investi ces dernières années dans l'étude des artisanats. Certains laissent, en particulier à Pompéi et Herculaneum ou à Ostie, des vestiges importants comme les potiers ou les foulons, les vigneron ou les presseurs d'olives, mais il est des métiers dont on soupçonne l'importance comme la qualité des savoir-faire, mais dont la visibilité échappe largement. Car le produit fini est en matière périssable et l'archéologie la plus performante d'aujourd'hui ne peut pas encore ressusciter le panier en vannerie ou les vêtements en tissus. Ce qui ne veut pas dire que l'archéologie de terrain est inopérante. Les techniques actuelles de prélèvement, de conservation et de restauration notamment en milieux très humide ou très sec donnent d'excellents résultats. Pour aborder la vannerie romaine, Madame Cullin-Mingaud croise toutes les sources disponibles. Pompéi, Herculaneum et en particulier la villa A d'Oplontis offrent des documents exceptionnels à l'analyse desquels l'auteur s'attache avec rigueur et précision. Textes littéraires, inscriptions lapidaires, instrumentum, iconographie, moulages d'objets en négatif, objets calcinés conservés, archéologie des ateliers sont convoqués pour tenter une synthèse des activités de la vannerie. S'y ajoute, et ce n'est pas le moindre apport de l'ouvrage, une enquête sur les savoir-faire actuels car, comme pour de nombreuses techniques artisanales traditionnelles, les choses n'ont